

# Montréal, ville ouverte... à l'épidémie

**Céline Séguin**

■ 1918. La Grande Guerre vient à peine de s'achever qu'une autre crise éclate. L'épidémie d'influenza ou «grippe espagnole» déferle à l'échelle de la planète. L'ennemi, microscopique, fera de véritables ravages. En six mois, 50 000 Canadiens succomberont de la maladie. Au Québec, le nombre de morts s'élèvera à 14 000, plus que dans n'importe quelle autre province. Magda Fahrni, nouvellement embauchée à l'UQAM, se propose de lever le voile sur cette période méconnue de notre histoire.

Dans le cadre de sa recherche, l'historienne tentera de retracer le déroulement de l'épidémie et d'en cerner les répercussions immédiates sur la vie des familles québécoises. La ville de Montréal lui servira d'étude de cas. Et comme la maladie a mis à l'épreuve les mesures de santé et de bien-être existant à l'époque, elle s'interrogera aussi sur l'impact à long terme de la maladie, notamment en matière d'intervention de l'État, au Québec et au Canada.

## Des familles ébranlées

À Montréal, de préciser Mme Fahrni, l'épidémie d'influenza a tué plus de 3 000 personnes. Or, la plupart était des gens dans la vingtaine et la trentaine, soit de jeunes parents. «En créant des veufs, des veuves et des orphelins, la maladie a eu des conséquences majeures sur les familles, leur bien-être, leur structure. Comment les familles soignaient-elles leurs proches? Qui prenait soin des enfants quand la mère était malade ou décédait : une tante, une sœur, le père? Lorsque le mari était emporté par la maladie, comment la famille subvenait-elle à ses besoins?»

C'est ainsi que le premier volet de



Photo : Nathalie St-Pierre

**Mme Magda Fahrni, professeure au Département d'histoire.**

sa recherche visera à mettre en lumière les expériences historiques des gens «ordinaires». Montréal, à cet égard, lui est apparu comme un terrain fertile avec ses familles franco-catholiques, anglo-protestantes et juives, avec sa bourgeoisie du Golden Square Mile et ses familles ouvrières, «les plus durement touchées par l'épidémie».

La chercheuse compte aussi utiliser l'épidémie comme vitrine pour saisir la dynamique entre les familles montréalaises et d'autres intervenants : autorités municipales, médecins, dames patronnesses... «C'est la crise médicale la plus meurtrière que le Canada ait connue au XX<sup>e</sup> siècle. Elle survient à une époque où l'intervention étatique, dans le domaine

de la santé, est limitée. Pour comprendre l'assistance fournie aux familles, je prévois examiner les rapports entre l'État et le secteur privé, soit les organismes de bienfaisance, les communautés religieuses et les grandes entreprises ayant embauché des infirmières pour soulager les malades.»

Dans le second volet de son projet, Mme Fahrni s'intéressera aux effets socio-politiques de la grippe espagnole. «L'épidémie dure jusqu'au printemps 1919. Or, la même année, Ottawa met en place un Département de la santé, tandis que l'année suivante, le Conseil canadien de bien-être des enfants voit le jour. Au Québec, la Loi de l'assistance publique est adoptée en 1921. Peut-on

interpréter ce train de mesures, ainsi que d'autres initiatives municipales en matière d'assainissement de la ville, comme étant une conséquence de l'épidémie?»

Évidemment, ajoute la professeure, l'épidémie n'arrive pas dans un «vide» historique. On sait que de grands problèmes de tuberculose et de mortalité infantile existaient alors à Montréal et qu'on y cherchait des solutions : évacuation des eaux usées, élimination des déchets, pasteurisation du lait, bains publics... «En outre, pendant la guerre, les examens médicaux des recrues avaient permis de constater le piètre état de santé d'une large couche de la population. Enfin, le contexte de reconstruction d'après-guerre favorisait l'intervention étatique dans divers domaines, y compris la santé.»

Toutefois, selon la chercheuse, on peut penser que l'épidémie d'influenza a joué un rôle d'accélérateur de ce processus. «Une de mes hypothèses est que les médecins, les infirmières et les bénévoles ont alors pris conscience de l'étendue de la pauvreté parmi les familles montréalaises, créant ainsi un mouvement favorable à l'amélioration des mesures de santé et d'assistance sociale. Par ailleurs, les changements survenus dans la structure des familles, éprouvées par les deuils, ne sont peut-être pas étrangers aux réclamations pour de meilleures salaires et des allocations aux mères nécessiteuses.»

## Une histoire qui reste à faire

Selon Mme Fahrni, l'épidémie d'influenza au Canada a été très peu explorée par les historiens : quelques articles sur la gestion de la crise dans des régions particulières (Saskatchewan, Alberta, Colombie-Britannique)

et sur ses effets sur les Autochtones, mais pratiquement aucune étude sur le Québec, bien que les pertes y aient été plus lourdes qu'ailleurs. Pour mener à terme son projet, l'historienne devra donc scruter les archives publiques (Canada, Québec, Ville de Montréal) et privées (Sœurs grises, Société Saint-Vincent de Paul...). Le dépouillement des journaux ainsi que la consultation de revues ouvrières et médicales sont également à l'ordre du jour.

Heureusement, la jeune chercheuse n'en est pas à ses premières armes dans le domaine. Son recrutement par le Département d'histoire de l'UQAM, en janvier 2002, s'est effectué au moment même où elle poursuivait des études postdoctorales à l'Université Waterloo sur la même thématique mais dans le contexte ontarien. Aussi, une fois ses recherches actuelles sur Montréal complétées, elle compte élargir la perspective dans le cadre d'une analyse comparative Québec-Ontario.

À plus court terme, Mme Fahrni prévoit publier un ouvrage sur les familles montréalaises au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale (1944-1949), un sujet qu'elle a exploré au cours de son doctorat à l'Université York. En outre, elle participe actuellement, en qualité de professeure-ressource, à un projet portant sur l'histoire de l'éducation populaire à Montréal, lequel est réalisé dans le cadre du Service aux collectivités.

Histoire de la famille, des femmes et des mouvements sociaux; histoire du Québec et du Canada; histoire sociale de la santé et de la formation de l'État... Cette jeune recrue, originaire de Vancouver, s'avère une véritable mine d'or pour le Département d'histoire et ses étudiants! ●